

ARTICLE

FOURNIER, Sonia (2009 à paraître). Évocation du génocide des Tutsi : architecture de la mémoire et image. Journée internationale d'étude «Rwanda. Récit du génocide, traversée de la mémoire» École Normale Supérieure de Paris. France. Paris-Bruxelles : Présence Africaine-La Pensée et les Hommes.

ÉVOCATION DU GÉNOCIDE DES TUTSI DE 1994 : ARCHITECTURE DE LA MÉMOIRE ET IMAGE



Fournier (2008) Mémoire morcelée.

«J'ai traversé ma mémoire morcelée, dans mon corps mutilé. Je souhaite rebâtir mon identité, celle de ma famille, de notre Rwanda. Je retrouverai les chemins de ma mémoire afin de remonter aux temps des massacres. Je récite notre génocide... pour que je me souvienne de «ça» à travers «nous» pour «moi».

Introduction

Dans cet article, il sera question d'aborder le génocide des Tutsi par le concept de la «mémoire ». Les témoignages, les productions artistiques, les recherches etc. sont des sources qui alimentent les souvenirs. Ce génocide a été préparé sur une longue période impliquant des stratégies militaires, des jeux de complicité avec l'église catholique, certains pays occidentaux et les faiblesses de la communauté internationale. Les mémoriaux du Rwanda présentent l'histoire du génocide des Tutsi par des preuves tangibles et accablantes. Les récits, les documentaires, les films, les pièces de théâtre, les nombreux écrits historiques et scientifiques et les procès sont des données qui nourrissent nos mémoires. Dans un premier temps, le concept de la mémoire sera présenté notamment, sa définition, son organisation et son rôle. Par la suite, un triptyque sur le génocide des Tutsi sera analysé dans le but de montrer le lien entre mémoire et images. Ce triptyque fait référence à la période des massacres se déroulant d'avril à juillet 1994. Les tableaux sont intitulés « *La tête* », « *La main* » et « *Le sablier funèbre.* » Une brève présentation d'un projet d'étude intitulé «*Recherche sur le génocide des Tutsi: image et éducation à la démocratie*

et à la paix » sera amené. Certaines questions seront soulevées en lien avec la participation des survivants et la portée pédagogique de ces images à l'école auprès d'enfants dont les parents sont génocidaires ou rescapés du génocide des Tutsi. Finalement, des réflexions seront amenées sur le génocide des Tutsi concernant la mémoire de l'événement et l'image.

1. L'architecture des différentes formes de mémoire

Pendant des siècles, les philosophes, psychologues et neurophysiologues ont mis en opposition mémoire et intelligence. La mémoire fut réduite à un ensemble disparate de techniques. Le développement des sciences cognitives, de l'informatique, et de l'intelligence artificielle ont contribué à construire des assises théoriques redonnant à la mémoire une place plus importante. Legendre définit la mémoire comme étant un « () système complexe d'unités de sens qui constitue l'ensemble des connaissances accumulées par un individu; système complexe de la rétention, de certains aspects de l'organisation, de la récupération, de la restructuration de certaines dimensions de sélection de la perception, et de l'utilisation de toutes les connaissances acquises concernant un individu et le monde. » (Legendre, 2005, p. 862). L'intelligence artificielle a tenté de reproduire la mémoire humaine. Toutefois, la comparaison entre la mémoire informatique et la mémoire humaine ne peut être mise de l'avant et est peu appropriée considérant les réactions émotionnelles spécifiques aux humains. L'ordinateur résout des problèmes et suggère des solutions à partir de programmes qui présentent des statistiques, des probabilités et des hypothèses. Les recherches dans le domaine de la psychologie cognitive révèlent que l'être humain possède plusieurs formes de mémoire.

Les années 60 ont débouché sur la définition de deux mémoires dont la mémoire à court terme (ou mémoire transitoire) et la mémoire à long terme (ou mémoire permanente). Cette mémoire à court terme possède une capacité limitée. Les informations sont retenues entre vingt et trente secondes et stockées de manière sérielle. Par exemple, si on questionne une personne concernant une liste de noms, elle retiendra surtout les premiers et les derniers inscrits. Il est possible de transférer les informations de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme par le rappel, la répétition et la verbalisation. La mémoire à long terme est dotée d'une capacité illimitée. Cette mémoire organise les données par des associations, des catégories et des hiérarchies. Les recherches réalisées dans les années 70 ont amené des pistes nouvelles dans la compréhension des mémoires à court et à long terme. Il semble que certaines fonctions spécifiques et réciproques sont présentes dans la mémoire à long terme et la mémoire à court terme. «En 1974, deux

psychologues anglais, Alan Baddeley et Graham Hitch, proposent une révision du modèle dualiste de la mémoire (). Ils suggèrent un parallélisme entre le fonctionnement des mémoires à long terme et à court terme et postulent que cette dernière doit elle-même être décomposée en sous-processus fonctionnels. Ils proposent le nom de « mémoire de travail » pour cette architecture en remplacement de l'expression de la « mémoire à court terme. » (Dortier, 1999, p. 205). La mémoire de travail est composée de trois sous-systèmes notamment, la mémoire des mots, la mémoire visuelle et un système qui dirige ces deux fonctions. Le système de pilotage a une capacité limitée et oriente ses ressources attentionnelles entre la mémoire des mots et la mémoire visuelle (verbal et visuo-spatiale). La mémoire de travail comprend la mémoire explicite (ou déclarative) et elle est composée de la mémoire sémantique et épisodique. La mémoire sémantique se réfère aux mots, aux symboles et à l'abstraction tandis que la mémoire épisodique se caractérise par la commémoration des événements. Elle permet aussi d'identifier le moment et l'endroit. .

La mémoire à long terme est associée à deux types de mémoire dont la mémoire implicite (ou non déclarative) et la mémoire procédurale. La mémoire procédurale fait appel aux habiletés et aux apprentissages pratiques et physiques comme la manipulation. Elle comprend aussi la mémoire réflexive qui est automatisée et non consciente. La mémoire réflexive se caractérise par deux formes de mémoire dont les réponses conditionnées et la mémoire émotionnelle qui comprend des émotions intenses, des traumatismes ou des plaisirs. La mémoire à long terme se compose de trois phases successives. La première phase est identifiée à l'enregistrement dit «encodage» et de stockage qui transforme des informations reliées aux perceptions en traces durables. La deuxième phase est associée à l'organisation de l'information et finalement, la phase de réactivation, de récupération des traces. La principale caractéristique de la mémoire à long terme est sa disponibilité permanente. Toutefois, cela n'implique pas que nous avons accès à cette mémoire de façon automatique.

1.2 La mémoire de l'événement

Notre expérience du monde implique le plus souvent différentes sensations, l'image sensorielle est rarement pure et elle entre en contact avec l'ensemble de l'activité cérébrale qui la mémorise. Une personne qui a survécu à un génocide peut manifester « () des états extrêmes d'anxiété, de dépression, de peur, de colère etc. les guides émotionnels de notre pensée nous égarent parfois : submergés par nos émotions, nous sommes incapables de les réguler. La pensée se polarise, se

rigidifie, sclérose, des croyances inflexibles s'emparent de notre esprit. » (Greenspan, 1998, p. 44). Des réactions physiques peuvent être ressenties comme des douleurs à la poitrine ou l'abdomen. Lorsque les émotions négatives ressenties sont moins intenses, il est possible d'analyser un événement c'est-à-dire de le codifier, de le stocker, de l'organiser et d'utiliser de façon efficace des données ou des informations. La mémoire de l'événement est distribuée dans l'ensemble du système sous forme de réseau. « Selon l'approche évolutionniste de Gerald M. Edelman, la mémoire n'est pas une copie conforme de la réalité des événements vécus. C'est un incessant processus de reconstruction. » (Dortier, 1999, p. 208). Rosendfield (1994) affirme que chaque personne vit différemment un événement. Lorsque que le souvenir remonte, les images ne sont pas immuables c'est-à-dire que la personne effectue des reconstitutions. Il ajoute aussi que la vision du passé est adaptée au présent. La mémoire est « () la capacité de réactiver les événements passés, la mémoire humaine apparaît comme une forme particulière de connaissance. Mais elle détermine aussi notre perception du présent, façonne nos anticipations, permet la détection de la nouveauté et l'apprentissage» (Dortier, 1999, p. 203). La mémoire s'active dans plusieurs situations afin de retenir ou rappeler des informations se déroulant sur quelques secondes ou plusieurs années. Les propriétés de la mémoire sont «abstraites » (mémoire sémantique) et « non abstraites » (mémoire épisodique) et elle ne peuvent être étudiées séparément. L'artiste peintre amène intentionnellement le spectateur à se positionner face à l'image, à se représenter des scènes qui font référence à son propre vécu, à sa mémoire. Le dialogue s'installe entre le sujet créateur, le producteur ou l'émetteur. « L'image () Ainsi fixée, comme une sorte de mémoire extérieure à soi, elle fait parler d'elle comme faisant partie de la société dont elle représente les besoins humains, les mythes, les idéologies. L'image est aussi la création d'une interprétation propre à son créateur et elle produit des effets, elle illusionne car elle possède une structure intime chargée de sens qui s'adresse à l'autre. » (Actes de colloque, 2005, La photographie, entre image et mémoire.). L'artiste suggère un regard intérieur et extérieur mettant en actions les mémoires individuelle et collective.

2. Le Triptyque : extermination des Tutsis « pendant » le génocide des Tutsi

Ces trois tableaux ont certains points en commun comme la division de l'espace et l'intensité des couleurs. Les mémoires à court et à long terme sont sollicités. Ces tableaux font référence à la mémoire sémantique et épisodique. La mémoire sémantique est associée aux mots, aux symboles et à l'abstraction (machette et carte d'identité). Tandis que la mémoire épisodique fait appel aux emplacements, aux circonstances et à l'événement (les églises et les marais). Ils sont aussi

associés à la mémoire procédurale et réflexive. La mémoire réflexive se caractérise par deux formes de mémoire dont les réponses conditionnées comme la répétition (tous les Tutsi sont des serpents) et la mémoire émotionnelle qui se caractérise par des émotions intenses et des traumatismes (l'idée d'être découpé).



« La tête »



« La main »



« Le sablier funèbre »

Nous pouvons définir ainsi l'image objet, celle qui provient de l'imaginé, «the picture» en anglais. Elle est visible, palpable comme quelque chose d'extérieur à soi, elle appartient à la réalité de notre environnement, à notre culture. Chaque artiste peintre exprime une réalité, sa réalité à partir d'impressions. Plusieurs ont représenté la souffrance, l'horreur et la guerre entre autres, le tableau «Guernia» de Picasso est une œuvre extraordinaire qui soulève de nombreuses questions concernant la signification des signes choisis en lien avec la guerre en Espagne par son intentionnalité qui demeure encore aujourd'hui un objet de réflexion, d'analyse et d'étude. De plus « () «Gernica» become a cultural symbol. Not just Picasso's painting, which acted in a way as a symbol of that, but the very word «Guernica» itself carries an accumulation of horror at everything connected with the bombing of undefended civilian towns and homes». (Parterson, 2007, p.34). Peut-on échanger sur des événements aussi atroces en utilisant des images? «L'image n'existe pas en tant qu'entité isolée dont on peut décrire les propriétés à l'aide de structures formelles adéquates, elle s'inscrit d'emblée dans un réseau de relations, elle est par excellence un tissu référentiel. » (Morizot, 2005, p. 66) Ces compositions se caractérisent par l'épuration des formes, la présence active des couleurs, des répétitions, et des rappels.

Les tableaux offrent à l'observateur des interprétations diverses et multiples. Par exemple, le tableau intitulé «La main », suggère deux visages aux extrémités de la machette. De quel visage s'agit-il? Plusieurs interprétations sont envisagées. Est-ce le visage d'une enfant, d'un parent, d'un ami, d'un rescapé, d'un génocidaire ou son propre visage? L'artiste peintre met l'emphasis

sur les couleurs complémentaires très vives, des formes en aplat et le choix de signes inspirés et puisés de certaines sources scientifiques, artistiques, historiques etc. Ce triptyque rappelle le temps et l'atrocité de cet événement



Dans ce tableau intitulé « *La tête* », l'espace est divisé en deux parties (Fournier, 2006). Cette image est séparée par une ligne transversale qui fait référence à l'homme ou l'animal, à l'inné ou l'acquis de la violence. Cette division rappelle l'idée de l'ethnicité et la colonisation par les blancs. Les couleurs complémentaires comme le rouge et le vert mettent de l'importance au visage et aux cicatrices. Le coup fatal de la machette, la déformation, le regard qui s'enfuit dans l'asymétrie du visage par les coulées et les marées de sang. « Une tête seule sans environnement, ni identité. Une tête empilée parmi tant d'autres abandonnées dans le marais suite au passage des machettes. Quels sont les mots pour « dire », ce génocide? Les premiers mots peuvent être machettes, visages, découpage, cicatrices, blessures et sectionnements etc. Le silence, la peur et le climat d'horreur; les marais ou marigots, la fuite et la course à la vie ou à la mort sont présents. Le rappel des machettes et la hantise d'être décapité comme une vache à grandes cornes. On éventre les femmes enceintes et la violence sexuelle est généralisée. Des tueries ont lieu au sein de familles mixtes et on s'efforce de faire souffrir les victimes.



Le tableau intitulé « *La main* » se présente d'abord par les couleurs jaune et bleu qui sont associées à l'organisation orchestrée du génocide des Tutsi (Fournier, 2006). La pensée génocidaire dirige la main. Le rappel du génocide des Tutsi est identifié par la machette qui est l'élément central de ce tableau. La main est la complice de la machette et intimement liée aux crimes réalisés par les enfants, les hommes ou les femmes génocidaires. La planification, la division du territoire rwandais, les listes exhaustives de noms Tutsi, les messages haineux à la radio des Mille collines et les barrages stratégiques sont autant d'éléments soulevés par cette image. La machette est utilisée quotidiennement comme arme de guerre et outil domestique. Le découpage des Tutsi et des Hutu modérés se caractérise par les triangles rouges. Ces triangles représentent les corps des personnes agonisantes laissées sur le sol pendant des jours avant de fermer les yeux. Les victimes vivent dans l'humiliation, la confusion, la trahison et la soumission jusqu'à la survie ou la mort. Le rappel des visages sur la machette dénonce l'idée du double génocide (négationniste). Un génocide, une machette, une

main, un espace réservé pour chaque personne assassinée et/ou torturée. Les machettes sont imprégnées de restes d'humains, des derniers soupirs ou lamentations avant le coup fatal à la tête.



« Le sablier funèbre » représente le temps qui s'écoule par la souffrance, la torture et la douleur (Fournier, 2006). Les couleurs froides comme le bleu et violet annoncent la mort et la fin du supplice. Les ossements qui forment le sablier sont jumelés aux fosses et à l'idée que le corps sera laissé dans l'air du temps. Un faux pas, un bruit, un geste indésirable peut conduire à une mort certaine. « Le sablier funèbre » peut être renversé dépendamment de la reconnaissance de l'identité, des services sexuels rendus, de l'utilisation du mensonge et de la manipulation. Le rappel des visages est relié à la carte d'identité. Le vert fluo dans les yeux exprime la peur extrême des victimes devant la mort annoncée. La tuerie quotidienne devient une routine, banalisée et vécue comme un geste acceptable au même titre que de couper un bananier. L'ampleur du massacre en trois mois compta plus de 1 million de personnes Tutsi majoritairement et Hutu modérés ont été exterminés. L'implication générale de la population en fait un des événements les plus atroces du XX^e siècle.

Les mémoires procédurale et sémantique sont sollicitées dans ces peintures par les mots et les lieux qu'elles révèlent. La mémoire procédurale est associée aux habiletés physiques comme la manipulation de machettes et les gestes reliés à la tuerie quotidienne. Ces tableaux sollicitent la mémoire réflexive qui renvoie à la répétition c'est-à-dire l'idée de tuer des Tutsi pendant trois mois. Comment les images peuvent aider à retrouver les chemins de la mémoire? Un projet de recherche a été créé afin de comprendre, décrire et analyser le vécu des jeunes rescapés du génocide des Tutsi.

2.1 Présentation d'un projet de recherche portant sur le génocide des Tutsi et l'image.

Un projet d'étude intitulé «*Recherche sur le génocide des Tutsi: image et éducation à la démocratie et à la paix* » a été présenté aux jeunes rescapés à l'été 2007. La première phase du projet s'est réalisé dans le cadre du Centre d'Étude Pluridisciplinaire sur le Génocide (IGSC) Kigali, Rwanda, qui a pour mission de porter témoignage et d'étudier les génocides par une approche pluridisciplinaire afin de comprendre les divers mécanismes sous-tendant les structures de la violence, et de prévenir les conflits et la violence de masse. La première rencontre à l'été 2007 auprès des rescapés, s'est inscrite dans des ateliers d'écriture pour les survivants du

génocide des Tutsi, en coopération avec les membres du Centre. La méthodologie retenue est la suivante :

- la première partie consiste à présenter les images aux jeunes ;
- la deuxième, à travailler en sous-groupes à partir des images ;
- la troisième, à jumeler l'écrit à ces images par des schémas heuristiques ou cartes d'organisation d'idées ;
- la quatrième partie consiste à partager les représentations en sous-groupes ;
- la cinquième, à synthétiser et à comparer les représentations du groupe avec l'artiste peintre ;
- Finalement, construire une nouvelle représentation avec les jeunes et l'artiste chercheur.

L'image a permis d'établir un dialogue entre les rescapés et l'artiste peintre. Les premiers échanges ont porté sur la crainte de ne pas être en mesure de lire les images. Plusieurs questions ont été soulevées. Pourquoi les machettes ne sont-elles pas réelles ? Comment est-ce que ces images ont été créées et comment l'artiste peintre a construit ses représentations ? Huit images ont été présentées aux rescapés. La première rencontre consistait à entendre et à écouter les rescapés concernant leurs perceptions et la deuxième rencontre a permis de présenter les interprétations de l'artiste peintre. Une synthèse des perceptions des rescapés et de l'artiste fut réalisée afin de constater les différences et les ressemblances. Les jeunes rescapés ont exprimé librement leurs perceptions au regard de ces peintures. Plusieurs questions ont été abordées comme la représentation des machettes, la mort, le deuil, la peur, les blessures, le chagrin, le pardon, les fosses communes, les victimes, l'espoir et le désespoir etc. Les discussions en sous-groupes ont créé un climat empathique où les jeunes ont exprimé par des cartes d'organisation d'idées (ou schémas heuristiques) leurs perceptions concernant les images. Cet échange sera approfondi au plan théorique et méthodologique à l'été 2008 et 2009. L'analyse de ces tableaux suscite une réflexion concernant la mise en œuvre d'une culture de la paix pour l'éducation des enfants et aux droits humains en milieu scolaire au Rwanda. Un questionnement est amené sur la portée pédagogique de ces images à l'école auprès d'enfants dont les parents sont génocidaires ou rescapés du génocide des Tutsi. Les enseignants rwandais se questionnent face à la transmission d'une mémoire exemplaire tout en respectant le développement de l'enfant et l'évitement de traumatismes possibles. Peut-on suggérer une éducation centrée sur les valeurs auprès de ces jeunes? Toutefois, il existe très peu de pistes qui conduisent à l'enseignement du génocide au Rwanda. La politique de réconciliation soulève plusieurs questions concernant le vivre ensemble à l'école. Comment transmettre les valeurs comme la tolérance, le partage, la solidarité à ces

jeunes dans l'après génocide? En considérant que l'année de 1994 marque au Rwanda l'effondrement de l'éducation aux valeurs et du vivre ensemble, en quoi la création d'images participe à la reconstruction d'une paix durable auprès de ces jeunes?

Conclusion

Les rwandais ont survécu à des crimes, des assassinats, des tortures, de souffrances et des douleurs intenses. La peur, le mépris et le jugement habitent plusieurs rescapés et génocidaires. Comment certaines réactions émotionnelles et physiques agissent-elles sur le stockage et la manière d'organiser les informations dans le cas d'une personne qui a survécu à des scènes extrêmement traumatisantes? Comment peindre le génocide des Tutsi sans traumatiser et sans banaliser la violence? Quel sens donner à ces souvenirs afin de reconstruire une mémoire individuelle et une mémoire collective? Comment utiliser nos mémoires afin de bâtir une réalité, une vérité? L'importance du rappel apparaît fondamental afin d'arriver à conserver la mémoire du génocide des Tutsi. L'image permet de symboliser, de créer des réseaux et d'extérioriser certaines réactions émotionnelles négatives. Le rappel de ces signes en lien avec le génocide des Tutsi offre au rescapé ou au génocidaire de reconstituer l'histoire, notre histoire à travers une série d'images présentées dans la période d'extermination massive. Ces images représentent des événements, des scènes et des pistes de référence construites à partir d'impressions. Quelles sont les couleurs, les formes, les textures, les espaces, les lignes à privilégier? Existe-t-il une grammaire picturale et un langage plastique génocidaire? Ces représentations figuratives suggèrent des pistes pouvant mener à une reconstruction de la mémoire et de l'identité des rwandais. Ces tableaux proposent une vision du génocide, des liens concrets et la reconnaissance de traces ou de manifestations antérieures ou présentes. Un questionnement est amené sur la portée pédagogique de ces images en milieu scolaire. Comment le génocide peut-il être traduit par l'image à l'école? Ces représentations figuratives suggèrent des pistes pouvant mener à une reconstruction de la mémoire et de l'identité des rwandais.

Références

- DORTIER, Jean-François (1999). *Le cerveau et la pensée. La révolution des sciences cognitives.* Paris, Science Humaine Éditions. Presse Université de France.
- FOURNIER, Sonia (2006). *Triptyque : La main.* «Recherche sur le génocide des Tutsi: image et éducation à la démocratie et à la paix». Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (9 x 12).

FOURNIER, Sonia (2006). Triptyque : La tête. «Recherche sur le génocide des Tutsi: image et éducation à la démocratie et à la paix». Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (9 x 12).

FOURNIER, Sonia (2006). Triptyque : Le sablier funèbre. «Recherche sur le génocide des Tutsi: image et éducation à la démocratie et à la paix». Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada. Peinture acrylique (9 x 12).

FOURNIER, Sonia (2008). Mémoire morcelée. «Recherche sur le génocide des Tutsi: image et éducation à la démocratie et à la paix ». Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada Peinture acrylique (20 x 24).

GREENSPAN, Stanley (1998). L'esprit qui apprend : affectivité et intelligence. Paris, Éditions Odile Jacob.

LACAN, Jacques (1996). Au delà du principe de réalité, dans Écrits, Paris, Le Seuil.

LEGENDRE, Renald (2005). Dictionnaire actuel de l'éducation. Montréal, Éditions Guérin.

MORIZOT, Jacques. (2005). Qu'est-ce qu'une image? France, Librairie Philosophiques J. Vrin.

PATTERSON, Ian (2007). Gernica and Total War. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

ROSENFELD, Israël. (1994). L'invention de la mémoire Paris, Champs Flammarion.

Sites

ACTES DE COLLOQUE (2005). La photographie, entre image et mémoire. Site du Centre Méditerranéen de la Photographie. Association Conventionnée avec la Collectivité Territoriale de Corse http://www.crn-p-corsica.com/publication_photo.asp (page consultée le 20 février 2008).

CENTRE D'ÉTUDE PLURIDISCIPLINAIRE SUR LE GÉNOCIDE (IGSC) Kigali., Rwanda <http://www.igscrwanda.org> (page consultée le 20 février 2008).